

PAGES

MANQUANTES

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

ORGANE DE L'ARCHEVÊCHÉ ET DE TOUTE LA PROVINCE
ECCLÉSIASTIQUE DE SAINT-BONIFACE

REVUE COMPRENANT DOUZE PAGES, PUBLIÉE LE 1ER ET LE 15 DE CHAQUE MOIS
Abonnement : Canada \$1.00 par an. États-Unis, \$1.25. Etranger, 7 francs.

SOMMAIRE—Le catholicisme aux États-Unis—Visite pastorale à Dunrea—
S. G. Mgr Pascal à la cathédrale—Ordination de M. l'abbé Amédée Roy
—Feu M. l'abbé Desprès—A propos de la mort de Scott—"L'entente cor-
diale"—Pie X et l'histoire de l'Eglise du Canada—Vêtue et oblation à la
Maison-Chapel e—L'Hôpital de Saint-Boniface—Le divorce au Canada—
Générosité des dames patronnesses—Feu le Frère Mulvihill, O. M. I.—
Ding ! Dang ! Dong !—R. I. P.

VOL. XIII

15 FÉVRIER 1914

No 4

LE CATHOLICISME AUX ETATS-UNIS.

DE *La Croix* DE PARIS.

Ce n'est pas pour la première fois que nous parlons de cette grave question, et sans doute y reviendrons-nous encore par la suite: elle est en effet si féconde en enseignements de toutes sortes qu'on ne saurait assez l'étudier. Aujourd'hui, c'est la seconde édition de *l'Histoire de la race française aux États-Unis* de M. l'abbé Magnan (1) qui la remet sur le tapis. Car on ne saurait faire l'histoire de la race française en quelque point du monde que ce soit, sans toucher à la vie même et aux progrès du catholicisme. Ce point, sensible partout ailleurs, l'est davantage encore aux États-Unis. Ce sont des Français, en effet, des colons, des prêtres et des missionnaires français qui ont introduit les premiers le catholicisme dans l'Amérique du Nord. Leurs compatriotes et leurs descendants n'ont cessé de l'y propager depuis, et à l'heure qu'il est, forts de leurs traditions intégrales et grâce à elles, ces Français d'origine continuent à soutenir la cause de la vraie religion dans cet immense pays où tant de dangers la menacent.

Si l'on recherche les origines et si l'on envisage le développement de l'Eglise catholique en Amérique, on est frappé tout d'abord d'un fait étrange: 1 200 000 en 1836, les catholiques américains sont aujourd'hui 14 600 000. Quel magnifique progrès, vous écrieriez-vous !

(1) Paris, Charles Amat, éditeur, 11, rue Cassette, 10 francs.

En réalité, quelles pertes et quelle déchéance ! Les statistiques les plus probantes et les moins récusées nous enseignent, en effet, qu'étant donné le nombre des immigrants catholiques venus s'installer aux Etats-Unis durant tout le cours du XIXe siècle, et étant donné, d'autre part, la table de progression des naissances, ce n'est pas 14 millions et demi que devraient être les catholiques, mais bien — c'est Mgr McFaul, évêque de Trenton, qui le reconnaît, — 40 millions, sur une population totale de 94 millions d'âmes.

La cause de ce recul déplorable n'est pas difficile à trouver: elle réside dans l'anglicisation. Un fait avéré, certain, c'est que l'immigrant catholique qui perd en arrivant sur la terre américaine sa langue maternelle, et avec sa langue ses traditions familiales, est voué aussi à la perte de sa foi. Comme une triste épave, il échoue presque aussitôt sur les rives du protestantisme, ou, plus fréquemment encore, de la libre-pensée. Il faut bien le dire: l'ambiance américaine anglaise n'est pas un véhicule de foi catholique, c'est le contraire qui est exact. Et le cas des Irlandais en particulier le démontre abondamment.

Persécutés dans leur patrie, les Irlandais ont émigré en masse depuis deux cents ans. En ce qui concerne les Etats-Unis, on n'estime pas à moins de 26 millions le nombre de citoyens américains, Irlandais eux-mêmes, ou fils ou petit-fils d'Irlandais, c'est-à-dire 26 millions d'Américains qui devraient être catholiques si aucun déchet ne s'était produit. Or, sur les 14 millions de catholiques américains, 6 millions sont seulement de langue anglaise, et sur ces 6 millions, c'est à peine si 4 millions et demi peuvent revendiquer une lignée irlandaise. Dans la personne des Irlandais d'Amérique le catholicisme a donc subi une perte nette de plus de 20 millions de fidèles.

Que l'anglicisation soit la cause de cette décadence, personne n'en doute. De tous les nouveaux venus, l'Irlandais est en effet mieux préparé à la subir et à en souffrir les effets. Du reste, il suffit de rechercher les descendants des catholiques polonais, canadiens, allemands, italiens, lithuaniens, portugais, etc., fixés aux Etats-Unis, pour s'apercevoir que tous ou presque tous répondent à l'appel catholique qui leur est fait. Si l'Eglise catholique n'est pas plus puissante aux Etats-Unis, elle le doit au milieu délétère d'anglicisation à outrance où elle se meut. Seuls ont résisté à son action ceux que leur langue nationale mettait à l'abri de la contagion.

Or, il sied de tenir compte en cette matière que ces catholiques de langue non-anglaise, répartis en paroisses nationales ou mixtes, constituent la majorité de l'Eglise catholique aux Etats-Unis et son véritable morceau de résistance. Ils sont plus de 5 millions qui, pour les principaux groupes, se répartissent ainsi d'après les statistiques officielles qui, du reste, ont une tendance à réduire leur nombre au profit des catholiques de langue anglaise:

Allemands 1 519 978 (en réalité 3 millions); Canadiens-Français, 1 160 420 (en réalité 1 million et demi); Italiens, 938 994; Polonais, 867 865.

Ceux qui nous intéressent le plus dans cette énumération sont naturellement les Canadiens-Français. Outre qu'ils sont les premiers occupants du pays, qu'ils ont derrière eux une tradition d'apostolat, de conquête et d'héroïsme chrétien vieille de plus de trois siècles, ils représentent dans toute sa force la France de nos pères, fidèle, intégralement catholique, bloc compact où tous les sentiments d'honneur, de foi convergent et se confondent. Ils sont catholiques parce qu'ils sont Français, parce qu'ils parlent, parce qu'ils pensent français. Anglicisez les, vous en ferez des businessmen matérialistes perdus pour nos croyances.

Il faut donc veiller avec un soin jaloux sur la permanence et la continuité des paroisses françaises aux Etats Unis, dans l'intérêt supérieur du catholicisme. Grâce à elles, c'est à peine si l'on a eu à déplorer le départ de 100 000 transfuges, chiffre insignifiant à côté de celui que nous citions à propos des Irlandais. La vitalité de ces groupes catholiques-français est d'ailleurs des plus intenses et leurs œuvres parlent pour eux. Rien que dans la Nouvelle-Angleterre, on comptait, en 1908, 1 985 religieuses de langue française réparties entre trente congrégations différentes. Et M. l'abbé Magnan, à l'ouvrage duquel nous ne saurions trop engager nos lecteurs à se rapporter. énumère dans tout un chapitre les marques les plus diverses et les plus convaincantes de l'esprit de foi extrêmement fécond qui anime ces paroisses françaises. C'est ainsi que chez elles les mariages mixtes, si pernicious pour le catholicisme, sont presque inconnus: 3,8 pour 100 environ.

Aussi, en terminant, nous faisons nôtres les conclusions éloquentes de M. l'abbé Magnan qui attire à nouveau l'attention et la bienveillance du Souverain Pontife sur ces chères paroisses françaises des Etats-Unis: "Fasse le ciel, s'écrie-t-il, que l'hymne chrétienne entonnée par nos missionnaires, nos martyrs, nos pionniers et nos ancêtres dans cette terre d'Amérique, il y a trois siècles, continue de s'élever, mais avec une vigueur toujours croissante, du sein de la nation canadienne-française!"

R. T.

15 janvier 1914.

— Le Congrès eucharistique de Lourdes se tiendra 22 au 26 juillet. Le Comité permanent des Congrès se charge d'assurer le logement et la pension des Congressistes des pays étrangers qui lui feront parvenir avant le 30 avril 1914, en même temps que leur adhésion, le montant de leurs frais de séjour à Lourdes.

VISITE PASTORALE A DUNREA.

S. G. Mgr l'Archevêque a visité Dunrea le 25 janvier. Cette visite a fait toucher du doigt le bon esprit et la générosité de cette paroisse remarquable par sa grande piété. Les paroissiens ne sont qu'une poignée, mais une poignée unie de cœur et d'âme.

Les Missionnaires Oblates ont ouvert dans cette paroisse une école libre qui a diminué de moitié l'école publique; elle est fréquentée par 48 élèves. Au point de vue paroissial le succès est complet, mais il y a une dette sur le terrain acheté par M. l'abbé N. Bellavance, curé, pour loger les Sœurs. Si le village devenait le centre d'une école publique pour les Catholiques, l'avenir de l'œuvre d'éducation, si heureusement accomplie jusqu'ici, serait assuré.

S. G. MGR PASCAL A LA CATHEDRALE.

Le 8 février, S. G. Mgr Pascal, O. M. I., évêque de Prince-Albert, a parlé, aux vêpres, dans la cathédrale de Saint-Boniface de son séjour de deux mois et demi en Louisiane, pays merveilleux, dont la grande richesse est la culture de la canne à sucre, du coton et du maïs, mais où il y a des crocodiles, des serpents venimeux et des marais pestilentiels, nids à fièvre.

La religion catholique est encore bien vivante chez les créoles et on y parle encore le français. Toutefois cette langue n'est plus guère enseignée dans les écoles et elle est condamnée à disparaître.

Monseigneur a rappelé ensuite en termes émus et forts éloquents les travaux apostoliques de six évêques oblats: NN. SS. Taché, Grandin, Durieu, d'Herbomez, Clut et Faraud qui ont tracé un sillon si glorieux et si fécond et été de vrais héros de l'évangile dans l'Ouest canadien.

ORDINATION DE M. L'ABBE AMEDEE ROY.

M. l'abbé Amédée Roy, professeur et surveillant au Petit Séminaire de Saint-Boniface a été fait diacre dans la chapelle du Petit-Séminaire le 5 février par S. G. Mgr l'Archevêque. Le 8, dimanche, Sa Grandeur lui a conféré le sacerdoce au même endroit. C'est la première ordination sacerdotale qui a lieu dans cette chapelle, où le nouveau prêtre a célébré sa première messe le lendemain.

— Le rôle des femmes chrétiennes ressemble à celui des anges gardiens. Elles peuvent conduire le monde, mais en restant invisibles comme eux. — FRÉDÉRIC OZANAM.

FEU M. L'ABBE FELIX DESPRES.

Nous avons le regret d'enregistrer la mort de M. l'abbé Félix Després survenue le 28 janvier, dans sa famille, à Weedon Centre, près de Sherbrooke. Ordonné prêtre en août 1911, le défunt était venu à Saint-Boniface au mois de novembre de la même année dans l'intérêt de sa santé. Il fut quelque temps vicaire à la cathédrale et fut ensuite nommé curé de Saint-Georges, où il demeura environ une année. Il desservit la paroisse d'Elie tout l'été dernier. Comme la maladie faisait toujours des progrès, il décida de retourner dans sa famille. Il y était depuis près de deux mois seulement lorsque la mort est venu le moissonner à la fleur de l'âge et au début d'une vie sacerdotale qui promettait les plus beaux fruits.

R. I. P.

A PROPOS DE LA MORT DE SCOTT.

La Presse, de Montréal, voulant sans doute créer de la sensation, intercalait, en caractères gras, dans sa biographie de Lord Strachona, le 21 janvier, les paroles suivantes qu'elle lui prêtait sans indiquer à qui ni quand elles avaient été dites: "L'un des plus pénibles incidents de ma vie, et l'un de ces incidents qui ne sont pas faits pour être répétés de mon vivant, fut l'exécution de Scott par Louis Riel, à Fort Garry. En apprenant que Scott allait être exécuté, je grimpai quatre à quatre l'escalier qui conduisait à la chambre d'un R. P. Oblat et je lui demandai de faire des instances auprès de Riel pour sauver Scott. Riel fit réponse que le prisonnier ne pouvait pas être sauvé. Je vis Scott mourir. Il remuait encore dans sa tombe, et je vis de mes yeux Riel lui-même le finir d'un coup de revolver."

Ce prétendu témoignage, probablement conçu dans le cerveau d'un rédacteur de la feuille jaune, jeté ainsi en pâture au public sans la moindre indication permettant d'en retracer l'authenticité, devait trouver un écho dans le *Free Press* de Winnipeg. Aussi le servit-il à ses lecteurs sous forme de dépêche de Montréal. C'est pour dénoncer la fausseté du fait qu'il affirme que le R. P. A.-G. Morice, O. M. I., — l'autorité que l'on sait en matière d'histoire de l'Ouest — écrivit la lettre suivante, dont nous publions la traduction:

Au directeur du *Free Press*.

Monsieur,

Je viens de lire dans votre numéro de ce matin comment Lord Strachona amassa sa fortune et aussi comment il fut témoin de la mort de Thomas Scott, le tout sous la rubrique assez peu complète de

“ Lord Stratchona affirma que Scott fut tué par Riel.” Ne pouvant contrôler l’exactitude des dépêches qui vous sont adressées, vous ne pouvez raisonnablement être blâmé d’avoir publié celle-ci; mais l’un de vos employés est probablement responsable du titre significatif sous lequel elle a paru dans votre journal, titre qui ne représente en réalité qu’une infime partie de la communication qui le suit. Mais, Monsieur, je ne puis voir l’opportunité d’une ligne de conduite qui consiste à repaître l’esprit du public de détails dont la fausseté est manifeste. Je ne suis point ici pour discuter l’a-propos de l’exécution de Scott. Lord Stratchona nous a lui-même donné dans son rapport officiel quelques-unes des raisons qui la rendirent nécessaire aux yeux du Gouvernement provisoire. Mais, pourquoi, je le demande, amasser constamment sur nos têtes des mensonges et accumuler des accusations sans fondement sur la tête d’un homme qui est mort depuis longtemps, victime d’un “meurtre politique dû aux passions enflammées du temps,” ainsi que n’a pas craint de le déclarer le Dr C.-K. Clarke, de l’Asile pour les aliénés de Toronto? Le vent est de nos jours aux recherches consciencieuses et à l’exposition impartiale de la vérité: ce qui pour moi revient à dire que la mémoire de Riel commence à se dégager des accusations dénuées de bon sens lancées par des fanatiques désappointés et que des gens bien pensants ont longtemps tenues pour parole d’Evangile.

Voyez plutôt: pas plus tard qu’hier je recevais d’un écrivain de Kingston que je ne connais point personnellement et qui prépare en ce moment un livre sur l’Insurrection de la Rivière-Rouge une lettre dans laquelle je remarque ce qui suit: “ Plus je lis plus je me persuade que Louis Riel, malgré toutes ses fautes, ne fut animé que des plus nobles motifs, et que tout ce que je publierai contribuera, je crois, à libérer son nom d’un grand nombre des folles accusations dont il a été l’objet.”

Mais, pour en revenir à votre dépêche, la partie qui a trait à Riel et à Scott commence par une fausseté qui trahit l’ignorance de celui qui l’a rédigée et montre en même temps le peu de cas qu’on doit faire de ses assertions. Il écrit, en effet: “ Lord Stratchona raconta que, un jour ou deux après que Riel se fut emparé du fort Garry, un ministre protestant du nom de Young” vint lui annoncer l’exécution imminente de Scott. Or le fort Garry fut pris le 2 novembre et M. Donald-A. Smith (Lord Stratchona) n’arriva à la Rivière-Rouge que le 27 décembre suivant; “ Un jour ou deux après que Riel se fut emparé du fort Garry” le futur Lord Stratchona était à Montréal, et Scott ne fut exécuté que le 4 mars de l’année suivante! Jugez par là du degré de crédibilité qui s’attache aux divagations du scribe mont-réalais.

Quant à la conversation que le commissaire canadien (Lord Stratchona) eut avec le P. Lestanc, laquelle, d’après la béate déclara-

tion du prétendu interlocuteur, " ne devait pas être publiée du vivant de Strachona," celui-ci la donna lui-même dans son rapport et cela avant même le transfert du pays au Canada (1870), et n'importe qui peut lire ce document dans le troisième volume de l'Histoire du Nord-Ouest par Al. Begg. Là il verra aussi que Scott dut être achevé par un des témoins de son exécution. Quant à la déclaration qui voudrait que Riel eut " donné de sa propre main le coup de grâce au condamné," c'est une invention inqualifiable bien en harmonie avec les racontars échevelés qui la précèdent.

Encore un mot et je finis. Ceux qui semblent prendre plaisir à porter aux nues Lord Strachona pour rabaisser Louis Riel feraient bien de ne pas oublier que si le premier connaissait sur la Rivière-Rouge des détails qui ne devaient pas être publiés de son vivant, il y en a de nos jours qui pourraient être poussés à révéler quelques-uns des agissements secrets auxquels se livra alors, relativement au même événement, la Compagnie dont il était le chef respecté.

A.-G. MORICE, O. M. I.

Saint-Boniface, 26 janvier 1914.

L'ENTENTE CORDIALE.

Nous avons noté, dans notre dernier numéro, la visite de S. G. Mgr Mathieu, évêque de Régina, au collège d'Edmonton vers la mi-janvier. Nous voulons y revenir pour faire écho à la mise au point par l'évêque visiteur d'une conférence sur *l'entente cordiale* entre les races française et anglaise donnée par le R. P. Louis Drummond, S. J.

Comme le conférencier avait énoncé une conception de *l'entente cordiale* peu honorable pour les Canadiens français et fait quelques accrocs à l'histoire du pays, S. G. Mgr Mathieu, invité par S. G. Mgr Legal à adresser la parole, releva d'une façon magistrale les inexactitudes historiques et montra que les Canadiens français doivent se tenir debout tout en tendant une main fraternelle à nos concitoyens de langue anglaise. La conférence avait duré une demi-heure, mais la superbe improvisation de Mgr Mathieu dura une heure et produisit une impression profonde sur l'esprit des nombreux invités et des élèves qui l'écoutèrent avec enthousiasme.

Les bonnes gens du pays ont une expression charmante et typique pour dire qu'il ne faut pas oublier sa dignité: " Mon Père, je veux bien m'accorder, mais je ne veux pas faire de *basesses*." L'entente entre les deux races sera d'autant plus sincère et durable qu'elle sera fière de part et d'autre et basée sur la vérité, la justice et les droits égaux.

 PIE X ET L'HISTOIRE DE L'ÉGLISE DU CANADA.

Secrétairerie d'Etat de Sa Sainteté

Vatican, 12 novembre 1913.

A Monsieur l'abbé Auguste Gosselin,
de la Société Royale du Canada.
 Saint-Charles de Bellechasse.

Monsieur l'abbé,

Le Saint-Père, Pie X, a agréé avec bienveillance l'hommage que vous avez eu la filiale pensée de lui faire de la IIe Partie de votre ouvrage intitulé: "*L'Église du Canada depuis Mgr de Laval jusqu'à la conquête.*"

Ce nouveau livre sur l'intéressante histoire de l'Église du Canada, répond, ainsi que les précédents, au noble but que vous vous êtes proposé, de mettre en lumière les glorieuses traditions de foi et de piété de la Nouvelle-France, de retracer la vie de ses illustres Evêques, de manifester leur zèle et leur sollicitude pour le bien des âmes, pour la prospérité et la grandeur de leur pays.

L'auguste Pontife vous félicite de cette nouvelle publication, et, en vous encourageant à poursuivre le travail entrepris, il vous accorde de cœur le bienfait de la Bénédiction Apostolique.

Avec mes félicitations personnelles, et avec mes remerciements pour l'exemplaire que vous m'avez gracieusement offert, veuillez agréer, Monsieur l'abbé, l'assurance de mes meilleurs sentiments en Notre-Seigneur.

R. CARD. MERRY DEL VAL.

VÊTURE ET OBLATION A LA MAISON-CHAPELLE.

Le 2 février, fête de la Purification de la Sainte Vierge, S. G. Mgr l'Archevêque a présidé une cérémonie de vêtiture et d'oblation à la Maison-Chapelle des Missionnaires Oblates du S.-C. et de M.-I. à Saint-Boniface.

Les Rdes Sœurs St-Raphaël, Blanche Beauregard, de Ste-Hélène de Bagot; St-Henri, Cécile d'Amours, de Montréal, et Marie de la Réparation, Friscille Lamarre, de Lachine, ont revêtu le saint habit. Les Rdes Sœurs M.-Mechtilde du St-Sacrement et M.-St-André ont prononcé leurs vœux perpétuels.

S. G. Mgr l'Archevêque a prononcé le sermon de circonstance.

L'HOPITAL DE SAINT-BONIFACE.

Nous accusons réception du rapport de l'hôpital de Saint-Boniface pour 1913. Il est présenté au public par M. le Dr E. Benoît qui, dans une sympathique préface, attire l'attention sur les soins exceptionnels donnés aux malades: ce qui explique que le taux de la mortalité est plus bas que celui de beaucoup d'autres hôpitaux: 3.9%. Les salaires coûtent plus de la moitié moins que dans les autres hôpitaux, attendu que le dévouement des Sœurs est gratuit. C'est l'un des secrets du succès de l'administration économique. L'exercice financier est excellent. \$32 000 ont été payés en amortissement. 6750 malades ont été hospitalisés. La maladie la plus à la mode est l'appendicite: 362 cas.

Notre hôpital fait grand honneur à notre ville et à la province. Les bonnes Sœurs Grises méritent toutes les sympathies du public. Nul doute que cette sympathie se manifesterait d'une manière de plus en plus tangible à l'occasion de l'agrandissement considérable qu'elles feront cette année.

LE DIVORCE AU CANADA.

On commence à constater les ravages du divorce en Canada. En 1903 cinq divorces furent accordés et en 1913 quarante et un. Il y a encore présentement vingt-quatre demandes devant le Sénat. Et pourtant le divorce n'est pas une institution populaire chez nous. Il est dispendieux à obtenir. Il coûte au moins six cents piastres et souvent plus de mille. Il exerce naturellement ses ravages presque exclusivement parmi les Protestants. Et quand il se produit chez des Catholiques, c'est d'ordinaire chez ceux qui ont contracté des mariages mixtes. Nouvelle preuve que l'Eglise a mille fois raison de défendre les mariages entre Catholiques et Protestants.

GENEROSITE DES DAMES PATRONNESSES

DE SAINT-BONIFACE POUR LE PETIT-SEMINAIRE.

Les dames patronnesses de Saint-Boniface ont donné \$200 pour acheter un calice pour le Petit-Séminaire. Ce calice est vraiment superbe. De jolis dessins, y compris des feuilles d'érable et les armes du Petit-Séminaire, y sont incrustés.

Les mêmes dames ont aussi donné \$150 pour une garniture de chandeliers uniques dans le pays. Ce sont des colonnes d'onix enca-

drées dans du cuivre doré et portant les armes du Petit-Séminaire. Leur valeur est bien supérieure à la somme donnée, mais les bonnes dames ont vraiment montré une sympathie et une générosité plus qu'ordinaires pour une œuvre bien chère au cœur de Mgr l'Archevêque.

FEU LE FRÈRE JEREMIE MULVIHILL, O. M. I.

Le 22 janvier S. G. Mgr l'Archevêque a dit une messe de requiem pour le repos de l'âme du Frère Mulvihill dans la chapelle des Franciscaines Missionnaires de Marie à Saint-Laurent.

Monseigneur a rappelé brièvement les services précieux rendus à la paroisse de Saint-Laurent, à la municipalité, à la Congrégation des Oblats et aux Sœurs Franciscaines par le cher Frère, qui, sous la direction du R. P. Camper, O. M. I., a pratiquement fondé et doté la mission. Sa Grandeur a rappelé l'estime qu'elle portait au cher défunt, surtout à cause de son remarquable attachement à Mgr Taché.

DING ! DANG ! DONG !

— Le 15 janvier S. G. Mgr l'Archevêque est allé à Sainte-Rose du Lac avec le R. P. E. Lecoq, O. M. I., et a visité l'école des Rdes Sœurs des Missions, où il a été l'objet d'une gracieuse réception. Il y eut chants et déclamations en français et en anglais. Monseigneur fit visite à son frère, marchand. MM. les abbés Tétraut et Corbeil accompagnèrent Sa Grandeur de Makinac à Sainte-Rose.

— Le 21 janvier Monseigneur a présidé une jolie petite séance donnée en son honneur par les élèves des Rdes Sœurs Franciscaines Missionnaires de Marie à Saint-Laurent. Il y eut des saynètes en français et en anglais, dont l'exécution fait grand honneur aux maîtresses et aux élèves.

— Le dimanche soir, 8 février, S. G. Mgr l'Archevêque a présidé une réception de congréganistes de la Sainte Vierge au Petit-Séminaire en présence de S. G. Mgr Pascal et de Mgr Dugas. Monseigneur parla en français sur le sacrifice et en anglais sur la nécessité pour les jeunes gens d'être humbles, sans égoïsme et francs. Après la bénédiction du Saint-Sacrement, Mgr Pascal amusa les élèves dans la salle d'étude, pendant une heure, par des récits des missions du plus grand intérêt.

— M. l'abbé L.-J. O'Leary, frère de S. G. Mgr H.-J. O'Leary, évêque de Charlottetown, vient d'être nommé évêque auxiliaire de Chatham.

— Le 1er février la paroisse du Sacré-Cœur de Winnipeg a eu la bénédiction solennelle d'une statue de la Bse Jeanne d'Arc. La bénédiction fut faite par le R. P. Prisque Magnan, O. M. I., de Saint-Boniface, et le sermon prononcé par le R. P. Duchaussois, O. M. I., d'Edmonton.

— M. Gustave Gautherot fait la juste remarque suivante dans *l'Univers* de Paris: "Les Canadiens-Français appellent les Anglais du *Dominion* leurs "concitoyens"; ils réservent le titre de "compatriotes" à ceux de leur sang, et de ce sang ils revendiquent de plus en plus les droits supérieurs."

— Les dévouements dont on meurt tout d'un coup sont dignes d'admiration, mais leur brièveté même rend ces grands sacrifices plus faciles; tandis que la dépense quotidienne, sou par sou, de l'énergie humaine, sans applaudissements, ni clairs, ni croix d'honneur, voilà le plus sublime. — RENÉ BAZIN.

— En date du 3 janvier, M. l'abbé Louis Bazin a écrit à S. G. Mgr l'Archevêque qu'il est enfin installé à son poste d'aumônier à Ternay, dans l'Isère. Il aide en même temps le curé de la paroisse qui est âgé. Bien qu'il garde un bon souvenir de son séjour au Canada, il lui semble que le contact du sol natal l'a rajeuni de dix ans.

— L'on nous apprend que la petite colonie de Quibell, Ont., a fait des progrès marquants pendant l'année dernière. L'on y compte maintenant une vingtaine de familles canadiennes-françaises. Quibell est à peu près à mi-chemin entre Winnipeg et Port Arthur sur le G. T. P. Le R. P. Planet, O. M. I., de Sioux Lookout, visite cette mission chaque mois. Avis aux missionnaires colonisateurs.

— *Le Prévoyant*, d'Ottawa, organe de *l'Union Saint-Joseph du Canada*, a publié dans ses numéros de décembre et de janvier deux articles importants sur l'attitude des Catholiques de langue anglaise de l'Ontario relativement à la lutte de nos compatriotes pour la revendication de leurs droits scolaires. Ces articles contiennent de grosses et pénibles vérités.

— Un bazar organisé récemment au profit de l'église de Graham, Ont., desservi par le R. P. Planet, O. M. I., a rapporté la jolie somme de \$610.

— Le R. P. Augustin Messier, S. J., surveillant au collège, a prononcé ses vœux solennels le 2 février. Il est le frère de M. l'abbé Louis Messier, vicaire à la cathédrale.

— *La Nouvelle-France* de janvier nous apporte la seconde partie de l'intéressant récit du voyage du R. P. Alexis dans l'Ouest l'été dernier. Cordial merci pour ces pages si sympathiques.

— M. l'abbé Eugène Tétrault a été nommé curé de Selkirk et du

Lac du Bonnet. Makinac sera desservi de Ste-Rose et les autres missions de Brandon.

— Nous mettons le public en garde contre les collections Fayard, Ollendorf et Lévy que la librairie de la rue Provencher annonce dans les journaux. Elles contiennent de très mauvais livres. Qu'on consulte à ce propos la revue de M. l'abbé Bethléem: *Romans - Revue*, où ces collections ont été étudiées. Qu'en ne soit pas dupe des mots de la *Bonne Presse* glissés dans l'annonce. Ces collections ne viennent pas de la *Maison de la Bonne Presse* de Paris, qui est absolument recommandable.

— Les Filles de la Croix de Saint-André construisent un couvent de \$25 000 à Willow Bunch, Sask. La paroisse et la commission scolaire les aideront. Elles feront aussi une autre fondation à Montmartre.

— Un journal est essentiellement une machine de guerre; quel que soit le terrain où il se pose, quel que soit le sujet dont il s'occupe, il doit combattre. — LOUIS VECILLOT.

— Force nous est de remettre au prochain numéro un article important sur le conflit scolaire de l'Ontario.

R. I. P.

— M. l'abbé Napoléon Leclerc, curé de la paroisse Sainte-Anne, à Woonsocket, décédé subitement à New York.

— M. l'abbé Henri Magnan, neveu du R. P. Prisque Magnan, O. M. I., et frère de M. l'abbé Arthur Magnan, curé de Gravelbourg, décédé subitement à Montréal.

— R. P. Laurent Roche, O. M. I., décédé à Leeds, en Angleterre.

— Rde Sœur Aimée du Sacré-Cœur, (Emma Lefebvre), des Sœurs Grises d'Ottawa, décédée à Ottawa.

— La Très Rde Mère Zoé-Félicité Girod, supérieure générale des Fidèles Compagnes de Jésus, décédée à Uccle, Belgique, et inhumée à Upton Hall, Angleterre.

— Rde Sœur Sophie, (Marie Pivault), des Sœurs Grises de Montréal, décédée à la Maison-Vicariale de Saint-Boniface.

— Mme Vve Aimé Derome, mère de M. l'abbé J.-E. Derome, de Keewatin, Ont., décédée à Cap Santé.

— Melle Marie-Joseph Delepouille, co-pèlerine de Terre-Sainte en 1904 avec Mgr l'Archevêque et le R. P. Lacombe, O. M. I., décédée à Mouvaux, France. Sur la lettre de faire part on lit: *On est prié de n'apporter ni fleurs ni couronnes, mais de les remplacer par des prières et des messes.*